

# ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

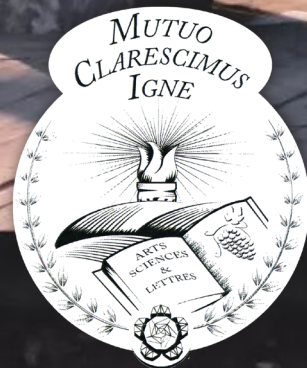
## LA LETTRE DE L'ACADÉMIE N°90

Société des Sciences, Arts et Lettres  
Membre de la conférence nationale des académies

Novembre 2023

### Sommaire :

- La vie de l'Académie
- Bilan du colloque
- La famille Perret
- La "Famille" à Thizy
- Le quartier de Belleruche
- Réhabilitation de la Maison Vermorel
- La vie du langage
- Disparition : Hélène Carrère d'Encausse  
Bernard Chardère
- Note de lecture : *Les origines* de Gérald Bronner
- Publication des Académiciens



Vers l'infini et au-delà  
photo Marie Quilliec

## AGENDA DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS À VENIR

### LES CONFÉRENCES PUBLIQUES À L'AUDITORIUM 96, rue de la Sous-préfecture

**Samedi 4 novembre 2023 à 17 h et 20 h**  
Voyage musical de Fauré, Debussy, Ravel à Poulenc  
qui révèle Colette  
Par Maurice MUSSO et l'ensemble L'Estro Musicale

**Samedi 9 décembre 2023 à 16 h**  
La flèche de la Collégiale Notre-Dame des Marais  
de Villefranche  
Par Yves BRONDEL

**Samedi 13 janvier 2024 à 16 h**  
L'art contemporain : transgression ou supercherie ?  
Par David GUTKNECHT

### LES COMMUNICATIONS PRIVÉES

**Mercredi 15 novembre 2023 à 17 h**  
Autour de COLETTE par Bertrand LAMURE

**Mercredi 13 décembre à 17 h**  
Le tribunal de Villefranche par Gérard GAUCHER

## ANNONCE DES ASSOCIATIONS

### CONFÉRENCES DU MUSÉE CLAUDE-BERNARD À SAINT-JULIEN

De 15h à 17h  
**Vendredi 17 novembre 2023**  
Michel Juvet, chercheur lyonnais : entre som-  
meil et rêve  
Par François MAUGUIERE

**Vendredi 15 décembre 2023**  
Quelques peintres, médecins et écrivains rencon-  
trés en descendant le Rhône : du lac Léman à  
Avignon en passant par Lyon et par la Saône  
Par Pierre MOURIQUAND

**CAFÉ DES SCIENCES**  
Amphi de la Business School  
96, Rue Dépagueux  
Limas

**Mercredi 29 novembre 2023 à 18 h**  
L'astronomie, ce que l'œil ne peut voir

## SOCIÉTÉ POPULAIRE

Conférences à 18 h 30  
à la Médiathèque Pierre Mendès-France

**Jeudi 7 décembre 2023**  
Le suffrage universel 1<sup>ère</sup> partie  
Par Michel CORLIN et Jean LARGE

### L'ALBARELLE HÔTEL-DIEU DE BELLEVILLE

**Samedi 24 novembre 2023 à 18 h**  
Philibert Commerçon, médecin et botaniste  
Par Bernard MOROT-GAUDRY, auteur de sa  
biographie

## LA VIE DE L'ACADÉMIE

**Accueil de Daniel Paccoud comme membre de  
l'Académie de Villefranche et du Beaujolais**  
Par Pierre Prunet



*Le 10 juin 2023, l'Académie de Villefranche et du Beaujolais accueillait un nouveau membre en la personne de Daniel Paccoud. Né à Villefranche sur Saône le 11 mai 1948, il a toujours habité la commune de Pommiers. Après ses études supérieures, il occupera*

*plusieurs postes dans des entreprises de la région lyonnaise et il terminera sa carrière professionnelle comme Directeur administratif et comptable aux établissements d'ennoblissement textile. Il prendra sa retraite en 2006.*

*Outre son activité professionnelle, Daniel Paccoud s'est investi dans la vie publique, comme élu municipal de la commune de Pommiers où, dès 1983, il sera adjoint, puis maire à compter de 1995 jusqu'en 2014. En 2013, il devient président de la Communauté de Communes Beaujolais Saône Pierres dorées, fruit de la fusion de deux communautés de communes des Pierres dorées. Ses talents de négociateur et de diplomate ont permis de créer cette nouvelle collectivité. Il est également président du Syndicat Mixte du Beaujolais et du SCOT (schéma de cohérence territoriale). Au sein de ces entités, il a porté le Géoparc Beaujolais - labellisé par l'UNESCO en 2018 - et finalisé les grands projets territoriaux du SCOT du Beaujolais.*

*Membre associé de l'Académie, il est élu au Conseil*

d'administration et assure la comptabilité et la trésorerie. L'Académie de Villefranche et du Beaujolais est particulièrement honorée d'accueillir Daniel Paccoud, celui qui n'a eu de cesse de promouvoir le territoire beaujolais. Académicien titulaire, il continuera à le faire rayonner selon la devise de l'Académie MUTUO CLARESCIMUS IGNE.

Pierre Prunet

### **Vous avez dit BEAUJOLAIS ? Un colloque fructueux**

Le vendredi 29 septembre et le samedi 30 s'est tenu le colloque de notre Académie intitulé « Vous avez dit BEAUJOLAIS ? ». Il était accompagné d'une exposition sur le même thème qui a duré jusqu'au 3 octobre.

L'adjectif fructueux résume parfaitement le bilan qui peut être fait de ces journées. Il s'agissait au départ de comprendre ce que sont les multiples



facettes de notre région en faisant autant que possible le tour de la question posée. Se sont succédé quatorze conférences, deux films

documentaires, une table ronde, sans oublier un échange avec la salle et un récital de chansons en « parler beaujolais ». Ont été abordées la possible originalité géologique, source de vignobles par-

ticuliers et de bâtiments aux matériaux divers, avant une approche historique à propos des limites fluctuantes de la seigneurie de Beaujeu, puis la réelle création du Beaujolais en 1401 par les ducs de Bourbon, et dont Villefranche est la capitale. La diversité a aussi été



soulignée au travers de l'économie, qui ne se limite pas au vin, de la culture beaujolaise qui fait que l'on se reconnaît « pays », et de ses habitants car la région attire. Tous ces aspects ont été illustrés au travers de l'exposition qui a réuni des associations attachées à chacun d'eux.

Les avis ont été unanimes : ces rencontres ont été un succès et nul ne peut désormais se poser la question de départ sans y faire référence. C'est d'ailleurs pour cela qu'ont été publiés les actes du colloque aux éditions du Poutan, qui réunissent les contributions mais aussi de courts textes supplémentaires qui viennent enrichir fort opportunément le propos. Quelques exemplaires sont encore disponibles à l'Académie.

C'est surtout le fruit d'un travail, depuis trois ans, de nombreux bénévoles qui se sont mobilisés sans relâche, qu'il convient de souligner pour finir. Mais n'est-ce pas là le but que s'est assigné notre Compagnie, elle dont la devise vieille de 356 ans précise : *Mutuo clarescimus igne*<sup>1</sup>.

**Jean-Pierre Chantin**

1 « Par le feu nous nous éclairons mutuellement »

## **LA VIE DU LANGAGE**

Comme toutes les langues, la langue française évolue. Ce qui se traduit parfois par des emplois abusifs.

### **Des expressions sont à la mode.**

Ainsi, « *en fait* » est devenue un tic de langage : « Je suis allé voir mon ami, en fait il n'était pas chez lui ». Cette locution adverbiale peut être avantageusement remplacée par la conjonction de coordination mais : « Je suis allé voir mon ami, mais il n'était pas chez lui ».

Il en est de même pour « *du coup* » que l'on emploie à tout propos : « Il a freiné trop brusquement, du coup la voiture a dérapé et a fini dans le fossé ». Pourquoi ne pas dire : « Il a freiné trop brusquement, de ce fait, la voiture a dérapé et a fini dans le fossé ».

On relève aussi l'emploi abusif de mots d'anglais dans le langage et les écrits. Cette tendance dénote sans doute un brin de snobisme, la volonté de faire « jeune et branché ». C'est dommage car le plus souvent, il existe un terme français qui traduirait tout aussi bien ce qu'on veut exprimer.

« Cette semaine, je suis **surbooké** » pourrait se dire simplement « Cette semaine je suis très occupé »  
Là encore on observe un effet de mode avec l'emploi de **booster**. « La dernière victoire a boosté l'équipe » alors que « La victoire a relancé (ou stimulé) l'équipe » pourrait tout aussi bien convenir.

Lucien Béatrix

## NOTE DE LECTURE : LIVRES RÉCENTS DE GÉRALD BRONNER

Gérald Bronner est sociologue, professeur à la Sorbonne et membre correspondant de l'Académie de Médecine. Auteur de nombreux ouvrages et essais, en particulier « *La Démocratie des crédules* » et « *Apocalypse cognitive* » qui ont eu un certain succès, il a reçu de nombreux prix en reconnaissance de son regard et son analyse devant notre humanité aux prises avec la modernité.

Partisan d'une sociologie cognitive, avec bien sûr des opposants et des adeptes, il explore des sujets d'aujourd'hui, brûlants et clivants : les « fake news » (infox), le complotisme, le précautionnisme, la dérégulation de la valeur réelle de l'information...

Nommé à la tête d'une « commission les lumières à l'heure du numérique », vite appelée Commission Bronner, celle-ci, composée de 14 membres de formations et d'horizons divers, doit faire des propositions dans le champ de l'éducation, de l'information, des réseaux sociaux. Évaluer et réguler si possible le chaos informationnel, défendre le rationalisme contre la crédulité.

La révolution numérique est un révélateur de notre nature humaine la plus profonde, et l'étude de nos tendances, libérées par l'anonymat, indique des préoccupations et des inclinaisons (culture et loisirs : le temps de cerveau disponible..) nobles ou viles ... !

Son dernier ouvrage, assez personnel et qui motive cette rubrique, peut paraître déroutant : « *Les origines, pourquoi on devient qui on est* », retrace son parcours de vie depuis sa petite enfance jusqu'à son épanouissement actuel. Cette enquête biographique, qui prend la forme d'une « méditation augmentée », explore le cheminement d'un enfant issu d'un très modeste milieu ouvrier de Lorraine, à la limite de la pauvreté, devenu professeur d'Université...

Avec l'œil du sociologue décrivant les risques du dolorisme et du jeune « transclasse » travailleur dont la culture, non héritée familialement mais acquise, il rapporte comment, dans un monde différent, son talent lui permet d'évoluer et de révéler ses capacités.

Je suis « d'un autre milieu », aussi hésite-t-il parfois à le faire sentir, il n'a pas les pré-requis, ni le code classique des universitaires qu'il fréquente, mais cette « inculture » loin d'être un handicap, est un formidable outil pour penser différemment, et être libéré des schémas normatifs stérilisants.

Rappelant avec humour le trouble de la honte sociale ressentie à l'annonce de son succès au Bac, et la valeur relative de celui-ci aux yeux des familles, il tranche d'une pirouette salvatrice : « Les portes fermées apprennent à entrer par les fenêtres ».

De nombreux souvenirs de collègues sociologues, ayant eu un parcours similaire, illustrent le mépris larvé qu'ils ont subi (« reste à ta place ») mais leur propre résilience en a fait plus un accélérateur qu'un frein.

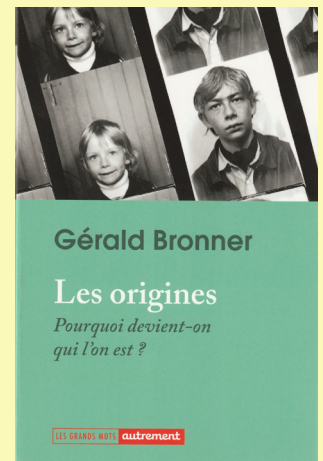
Dans les différents chapitres : *la fiction de soi-même*, *la promesse de l'aube*, *guerre des origines* puis un réaliste à *chacun son mérite*, les titres balisent très précisément la démarche jusqu'à sa conclusion : *ce que nous devons à nos pairs*.

Il constate que dans notre monde contemporain l'influence parentale traditionnelle peut être moins forte que par le passé, que notre schéma social classique devient obsolète à l'heure de la culture extra-scolaire par internet, information et influenceurs de tous poils, réseaux sociaux pas toujours innocents.... D'où l'opportunité de la commission qu'il préside !

La matière de cette socialisation alternative est la cible de tous les pouvoirs aux méthodes et objectifs que nous commençons à cerner... Il convient de l'identifier, voire de la réguler, encadrer, afin d'éviter les effets délétères d'une humanité à la dérive. Rester avec dignité disponible à la complexité du monde, et qui que l'on soit, ne faire ni envie ni pitié.

Marc Gallavardin

Réf : Gérald BRONNER, *Les origines : Pourquoi devient-on qui on est* - Flammarion 2023 - coll. Les grands mots. Autrement



## UNE FAMILLE LYONNAISE DANS LE SUD BEAUJOLAIS AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : LES PERRET, CAPITAINES D'INDUSTRIE, CHIMISTES, MINEURS, EXPLORATEURS

Il s'agit de l'histoire originale des membres d'une même famille sur plusieurs générations, une famille dont le rôle a été déterminant pour l'industrie chimique lyonnaise et nationale.

Ici, nous nous contenterons de chercher pourquoi cette famille se retrouve mêlée à l'histoire de communes du Beaujolais comme Chessy et du Lyonnais comme Saint-Pierre-la-Palud.

### 1/ Antoine Perret : la Vitriolerie. Période Révolution-Empire.

Antoine Michel Perret exerce la profession de courtier en droguerie, il se marie avec Jeanne Nicollet, fille d'un marchand de soie lyonnais. Ils ont trois fils : Félix qui devient prêtre, Louis, architecte qui a une vie mouvementée (il part en Nouvelle-Zélande puis explore les catacombes à Rome) et Claude Marie, dit Marius qui est à l'origine de la branche qui nous intéresse. Ce dernier est né à Lyon en 1789 en pleine période révolutionnaire.

En cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, vivent à Lyon des commerçants, des artisans, des négociants, des manufacturiers... Ils s'opposent en 1792 à la Convention de la jeune République... En représailles, une partie de la ville est assiégée, détruite et surtout vidée de « ses industriels » (chapellerie, corroierie, imprimerie, commerce des fers...). On peut lire sur des gazettes « Lyon exista ».

Certains se maintiennent comme la fabrique de la soie, des indiennes et cotons, des verreries. Une fabrique de vitriol, « La Vitriolerie », s'élève dans le quartier de la Guillotière où elle produit le vitriol, les eaux fortes, la couperose, l'alun, le sel ammoniac, le sel de saturne, le blanc de plomb et de céruse, la fleur de soufre... (tous ces produits utilisés par les soyeux et les verriers).

### 2/ Marius Perret : la Société Perret et fils : grillage des pyrites des mines de Chessy et de Sain-Bel. 1820-1840

Antoine Perret emmène avec lui son fils, Marius, sur les marchés ; c'est au cours de ces années troublées, que Marius a l'idée de fabriquer lui-même certains de ces produits.

Il se passionne pour l'industrie chimique naissante, ouvre avec son père une fabrique de soude aux Brotteaux. D'un tempérament entreprenant, il essaie de se lancer dans la toute nouvelle navigation à vapeur, fonde une compagnie de navigation Perret-Dubost sur la Saône mais la concurrence est anarchique et il se dégage rapidement de cette voie en privilégiant l'industrie chimique.

En 1822, il obtient l'autorisation de transférer sa fabrique de soude sur les terrains marécageux de Perrache (à remblayer par les acquéreurs) et demande aussi l'autorisation de construire les appareils nécessaires à un nouveau procédé de la fabrication d'acide sulfurique. Jusqu'à cette date, il est obligé de l'acheter à l'étranger, en Sicile, à partir du soufre provenant des solfatares, pour obtenir la soude.

De par son mariage avec M<sup>lle</sup> Mailli (bourgeoisie lyonnaise), il côtoie certaines personnalités lyonnaises comme le chimiste Clément Désormes, le bibliothécaire de la ville, des membres de l'Académie qui reçoivent des études détaillées des richesses minières du département du Rhône.

Marius a lu les travaux de Désormes et s'est intéressé particulièrement à celui consacré au « grillage des pyrites » même si le premier essai effectué n'est pas couronné de succès ; remplacer le soufre par les pyrites devient un enjeu majeur, son jeune fils Michel s'y attelle.

Ce dernier s'est aperçu que l'erreur commise jusqu'alors avait été de brûler un mélange de charbon et de pyrite, ce qui rend les gaz produits impropres à la fabrication d'acide sulfurique. Il installe dans l'usine de son père à Perrache des fours à moufle dans lesquels la pyrite brûle (pyrite qui vient déjà des mines de Chessy) sans que les produits gazeux soient mêlés à ceux de la combustion du charbon, en même temps que la proportion d'air pour amener la condensation dans les chambres est soigneusement réglée. Un brevet d'invention en 1836 est pris au nom de Marius Perret.

Il est dit dans certains écrits que les enfants Perret petits venaient avec leurs parents dans le Beaujolais à Chessy et jouaient sur le carreau de la mine. La prospérité de la Mine Bleue dans les années 1830/1840, périlite, les propriétaires « Les Intéressés aux mines de cuivre du Beaujolais et du Lyonnais » ne s'entendant plus, cherchent à vendre.

Est créée en 1839 la société « Perret et ses Fils » (Michel et J. Baptiste, mais seul Michel l'aîné à la signature sociale).

Un note du maître mineur Fournet en 1839 indique la présence de 20 000 m<sup>3</sup> de déblais de pyrites à Chessy, 15 000 m<sup>3</sup> à Sourcieux, « qui sont plus que suffisants pour faire fonctionner pendant 10 ans vingt chambres de plomb sans attaquer les filons de la concession ».

Marius Perret voulut être sûr du rendement de ces mines ; les moyens de contrôle étant peu nombreux, il se décide à vivre pendant un mois sur place. En accord avec un charretier il vérifie le poids des minerais retirés chaque jour, établissant un rapport précis de toutes les quantités de pyrites extraites à Sain-Bel comme à Chessy.

Chaque concession dépend de plusieurs communes. Elle comprend des terrains, des bâtiments, des ustensiles, agrès, chevaux, cordages, et autres objets nécessaires à l'exploitation des mines. Certains bâtiments logent déjà quelques employés.

Une note de Marius Perret, parle de 200 000 tonnes de minerais de rebut à 20 % de soufre, à Chessy soit trois fois plus que ce que laisse entendre Fournet : ils ont été délaissés par les anciens à cause de leur faible teneur en cuivre.

Donc on sait que des amas considérables existent, ce qui incite finalement Marius Perret à se rendre acquéreur des Mines de Sain-Bel en 1840 et de Chessy en 1842 alors qu'il les exploitait en location depuis quelques années.

La Société « Perret et fils » achète Sain-Bel pour 300 000 frs et Chessy, pour 155 000 frs ; or il existe plus tard, des notes de la Compagnie Saint Gobain évaluant les minerais de rebut à 10 000 000 frs.

« Inde fortunas, libertas et honores » (à partir de là, chance, indépendance et honneurs) dira plus tard son gendre Olivier. Marius Perret a eu l'idée géniale de reprendre l'exploitation des mines de Sain-Bel et de Chessy qui fera la fortune de la famille.

Pour la petite histoire : à cette même date, 1839, sa femme Laure Mailly décède : l'amour qu'il lui porte, va lui inspirer un geste assez extraordinaire, aidé en cela par les talents de chimiste de son gendre Jules Olivier.

Son petit-fils Aimé Olivier raconte dans ses Mémoires « nous allions séjourner à Perrache chez mon grand-père maternel Marius Perret, homme vif, intelligent actif, auquel je voudrais consacrer quelques parenthèses, pour dire par exemple qu'il adorait sa femme et que sa femme étant morte, il se refusa à tout enterrement. Il fit habiller la défunte (embaumée par mon père son gendre) et l'installa dans son fauteuil, dans la chambre qu'elle occupait de son vivant. Elle resta là jusqu'à la mort de mon grand-père en 1860 ; elle fut ensevelie avec lui le même jour en la même cérémonie, un convoi à deux cercueils ».

### 3/ Construction d'une fabrique d'acide sulfurique à Chessy ; 1842-1872 :



Aquarelle de Léon Berthinier 1998 d'après un dessin au crayon 1860 de l'usine d'acide sulfurique située sur le site des mines de Chessy.

Revenons à Chessy : en raison de la pauvreté des minerais, les Perret comprennent qu'il faut utiliser sur place ces pyrites pour épargner les frais de transport. En 1842, ils demandent à la Préfecture du Rhône l'autorisation d'installer à Chessy une fabrique d'acide sulfurique, d'acide chlorhydrique et nitrique. Leur idée est de continuer la production de cuivre qui représente encore 50 tonnes par an, non plus par la voie sèche mais par la voie humide, à partir de filons pauvres ne contenant que 2 à 3 % de cuivre. Ils proposent de dépiler (supprimer les piles de soutènement d'une mine qu'on n'exploite plus et les récupérer) l'intégralité du gisement ce qui en permet l'exploitation rationnelle. Les pyrites brûlées fournissent de l'acide sulfurique. La totalité des cendres de grillage est disposée sur une aire bétonnée et arrosée d'acide sulfurique très dilué : le sulfate de cuivre ainsi formé est déplacé par de la ferraille et on recueille le cuivre de cémentation (de vieux fers sont posés dans

des goulottes en bois et sont attaqués par les eaux d'écoulement des mines et on récupère le cuivre) suivant le vieux procédé utilisé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En même temps, ils énumèrent les débouchés possibles pour l'acide sulfurique : servir à la fabrication du sulfate de soude pour les verreries, les textiles, à celle du chlorure de chaux pour les papeteries.

Du côté environnement, ils minimisent l'impact de cette exploitation « si les peupliers de Perrache sont morts c'est surtout par vétusté... parfois une légère odeur se manifeste mais sans causer incommodité ni dégâts... »

L'enquête administrative provoque un tollé chez les agriculteurs : il faudra attendre 1848 pour que l'autorisation soit accordée sous réserve d'évacuer les fumées nocives par une cheminée de 30 m de hauteur (elle sera de 72 m, la plus haute d'Europe) et de neutraliser à la chaux les eaux fortes.

Grâce aux minerais de Sain-Bel et Chessy, les Perret se trouvent sans concurrents et leur affaire se développe soit par l'implantation d'usines nouvelles soit par l'acquisition d'usines existantes.

En 1851, la société achète des terrains à Vénissieux-Saint Fons pour pouvoir construire une usine plus grande pour fabriquer l'acide sulfurique (Autorisation délivrée en 1853 par la préfecture de l'Isère) ; la construction de l'usine fut achevée en 1854, à l'époque où s'achevait la mise en place de la voie ferrée Lyon-Avignon (Un établissement sera fondé à Avignon). Ce qui explique entre autre la naissance du couloir de la chimie au sud de Lyon dans la vallée du Rhône.

Marius Perret meurt en 1860, mais la société qui grandit en incluant le gendre de Marius Perret, Jules Olivier poursuit sa croissance ; son siège est à Lyon ; elle emploie 2 000 personnes sur le territoire national. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la succession n'étant plus assurée, la société est cédée à la manufacture des Glaces de Saint Gobain en 1872.

#### 4/ Jean-Baptiste Perret 1815-1887 :

La société Perret a mis en place des institutions destinées à améliorer le sort physique et moral des ouvriers. Prenons l'exemple du village de Chessy où le fils cadet de Marius Perret, Jean Baptiste s'installe en 1852. Il devient conseiller municipal puis maire de cette commune pendant 27 ans. Au départ mal accueilli, il ne s'intéressait que peu à l'industrie, la gestion de cette commune pourtant paraît assez généreuse et éclairée notamment en matière d'enseignement : il crée un cours d'adulte, il achète une bibliothèque scolaire, il ouvre une école enfantine avant les lois de 1882, il décide de la gratuité de l'enseignement.

Un pont est construit sur l'Azergues ; de même des lavoirs, des abreuvoirs, une bascule dans le centre du village, une mairie (bâtiment actuel) avec groupe scolaire attenant, verront le jour pendant les années de ses mandats.

Mais personnage assez original (il se déplaçait avec un traîneau tiré par des chiens), il n'est pas réélu en 1882 malgré ses titres de député du Rhône, de conseiller général en 1871 puis de Sénateur, d'officier de la Légion d'honneur ; il se retire de Chessy, fait détruire sa résidence et s'installe à Collonges au Mont d'Or dans une antique demeure dite de la Chaux (château Perret actuellement) où il meurt en 1887. Son unique fils décède peu après, à l'âge de 32 ans. Sa veuve acquiert pour les Frères des écoles chrétiennes, le château de Sandars (à Limonest) avec 43 ha de terres qui devient la première école agricole de la région.

#### 5/ Michel Perret : « la bouillie Michel Perret » 1813-1900.

Michel son frère aîné, ne participe pas vraiment à la gestion des mines de Chessy et de Sain-Bel, il reste le fondateur de l'usine de Saint-Fons entre autre. À Chessy, il avait eu de graves difficultés par suite de l'empoisonnement de la rivière Azergues par les résidus d'eau cuivrée ; grâce à des recherches longues et persévérantes, il parvint à les neutraliser.

Installé à Tullins, il réside au Château des Chartreux où il possède de vastes propriétés agricoles. Il continue ses recherches en chimie ; c'est là qu'il met au point un produit à base de sulfate de cuivre, connu de tous les vigneron et autres, recommandé par les agronomes, la « Bouillie Michel Perret ».

Produit destiné au traitement des maladies de la vigne comme le mildiou, des pommes de terre et de certaines plantes, proche de la Bouillie Bordelaise. Une partie fut fabriquée au Bois d'Oingt à la mort de Michel Perret, par M. Silvestre.

« Au Festival de Nancy en 1909, il y a un Char de la Bouillie sucrée Michel Perret, victorieuse de cryptogames ennemis de la vigne : deux coursiers traînent un char triomphal romain où sont la Bouillie sucrée Perret victorieuse et le Vignoble délivré sous les traits d'une impératrice et d'un empereur romains. Enchaînés, les microbes, les champignons ennemis de la vigne suivent captifs, entourés de centurions à cheval et de gardes, porteurs d'enseignes et de trophées. »

On pourrait aussi, développer la saga de la famille du mari de Sophie sa sœur, la famille Olivier, ingénieur chimiste de



renom ; son fils, Aimé Olivier, inventeur et explorateur en Afrique...

Si on retrouve quelques noms de rues à Saint-Fons, à Vénissieux, à Saint-Pierre-la-Palud (puits Perret) la saga de cette famille a été oubliée au cours des siècles suivants.

Pourtant elle a été le socle de l'installation du couloir de la chimie dans la vallée du Rhône avec l'arrivée du chemin de fer et des bateaux à vapeur.

Les mines de Chessy dans le sud du Beaujolais ont participé à l'avènement de cette industrie lyonnaise.

### **Bibliographie :**

- Revue « le Règne minéral hors-série n°3 »
- Exposé fait par M<sup>elle</sup> Clerc « Saint-Fons autrefois » Réunion d'information des cadres.
- Alain Bourgoin Ancien directeur des mines de Sain-Bel « Exploitation des Mines de Chessy » Colloque au congrès national des sociétés savantes 1983.
- Archives des Mines (Mairies Sain-Bel, Chessy)
- Chermette, Société linéenne de Lyon. Les anciennes mines de Chessy et de Sain-Bel. 1977
- Archives du BRGM ;
- DPSM (département de prévention et de sécurité minière) 2019
- Laferrère Michel. Industries chimiques de la région lyonnaise.....

Ginette Dufour

## **LA « FAMILLE » À THIZY**

La presse a abondamment évoqué depuis 2019 ce groupe de catholiques dissidents redécouverts à Paris. Je l'ai moi-même analysé en 2022 dans mon étude *La Famille. Une dissidence catholique au cœur de Paris XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* (Éditions Plein Jour). Or, parmi ses fondateurs du début du XIX<sup>e</sup> siècle, trois sont originaires du Beaujolais, et plus précisément de Thizy.

Claude Marie Jean Chenard de Mauzerand, dit « oncle Mauzerand », a été baptisé à Bourg-de-Thizy le 6 janvier 1783. Il est le fils d'un avocat au parlement originaire lui aussi de Thizy, d'une famille importante de la région, seigneurs de La Forest depuis 1750<sup>1</sup>. Venu à Paris, il devient directeur la maison Richer, entreprise de vidange fondée en 1847 et installée à La Villette, et embauche nombre de membres du groupe dissident. En couple dans les années 1830 avec Marie Anne Françoise Pulin, une dissidente de Roanne, il décède à Paris le 24 janvier 1855.

Barthélémy Déchelette, est né à Thizy le 20 février 1781, et son frère Pierre Marie le 25 juillet de l'année suivante, d'un père, Louis, qui y est cabaretier boulanger, originaire de Montagny, dans la Loire, à l'est de Roanne<sup>2</sup>. Leurs parents s'établissent à Paris, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, qui est un quartier marqué par le jansénisme. Les deux frères sont au début du XIX<sup>e</sup> siècle vidangeurs à La Villette, dans la maison Richer dirigée par l'« oncle Mauzerand », et Barthélémy, dit « le grand Déchelette », est précepteur du fils de l'ancien curé de Fareins, François Bonjour, qui habite près de chez lui. C'est ce fils qui est considéré par les adeptes Bonjouristes du curé comme devant être le futur Saint-Esprit revenu sur Terre à la fin des temps. Barthélémy est en couple dans les années 1810 avec une autre adepte, Jeanne Bertail, de Saint-Jean-Bonnefonds (Loire), et son frère avec Marie Anne Françoise Pulin, de Roanne qui, après la mort de son conjoint, se met en ménage avec l'« oncle Mauzerand » comme on l'a vu.

On peut se demander d'où vient leur engagement dans la dissidence de ce qui va être appelé « La Famille ». Est-ce en raison de la présence depuis la Révolution dans la région de Roanne d'adeptes du Bonjourisme, surnommés les Bleus, grâce à l'action de l'abbé Laurent Bonnefoy, curé constitutionnel d'Arthun, et de l'oratorien Jean Augustin Michon, originaire de Saint-Germain-Laval<sup>3</sup> ? Ce dernier est d'ailleurs à Paris à partir de juillet 1792. Sur place, ces Thizerots sont sans doute aussi restés entre « pays », d'où les liens qui les unissent.

Quoi qu'il en soit, les Déchelette sont encore aujourd'hui l'une des familles du groupe parisien.

Jean Pierre Chantin

1 Henri BILLET, *Beaujolais, Forez, Dombes*, tome 2, 1893, p. 230.

2 La famille, seigneurs d'Essertines, aurait donné un évêque, des savants et des industriels textiles (<https://martinlenz5.wixsite.com/lenz-montagny/histoire-de-montagny-ii>)

3 Voir notre étude *Les Amis de l'Œuvre de la vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde*, Lyon, P.U.L., 1998.



## À LA DÉCOUVERTE DE BELLEROCHÉ

**Bellerocché : le plus grand quartier de la ville de Villefranche et son poumon vert, situé sur un plateau en pleine verdure : un emplacement exceptionnel avec une vue imprenable de toutes parts, dont la plus large partie sur les collines du Beaujolais !**

En arrivant du Morgon qui serpente derrière l'ancienne usine "Blédine Jacquemaire", on monte par la rue Jean-Baptiste Martini, puis l'avenue Laurent Bonnevey. Bellerocché est cerné par les communes de Gleizé et Limas.

Depuis les feux au croisement de la rue Jean-Baptiste Martini et de l'avenue Laurent Bonnevey, la commune de Gleizé, détient "les impasses" qui comprennent les logements sociaux des immeubles de Alliade et de l'OPAC.

À gauche avant d'arriver sur la Place Laurent Bonnevey, vous découvrez :

\* une première rue pavillonnaire, en sens unique, la rue Commandant Charcot, et ses villas jumelées.

\* puis ce que les anciens appellent toujours "Le vieux Bellerocché", avec ses premiers HLM (HBM) du Rhône, donnant sur les rues Commandant L'Herminier ou sur l'avenue Laurent Bonnevey, avec leur soubassement de pierres dorées. Ils sont constitués uniquement de T 4 et jouissent d'un balcon traversant de près de 8 mètres. Ces appartements disposent d'une salle de bains, un véritable luxe pour l'époque. Un seul bémol, il y a 4 étages et pas d'ascenseur, ce qui en 1953 ne posait pas de problème, le confort intérieur primant.

Une plaque bien visible, avec cette inscription « 1953 premiers HLM du Rhône », est apposée tant sur le mur rue Laurent Bonnevey que sur le mur donnant rue de Bellerocché à l'opposé, côté

Limas, commune dont les immeubles Le Forest, HLM Alliade font aussi partie du quartier de Bellerocché. À l'origine, la place Laurent Bonnevey, était le centre commercial du quartier avec des commerces sous tout le premier étage du premier bâtiment : commerces de bouche, poste, cordonnier chausseur, mercerie, etc. Cette galerie commerciale sera remplacée plus tard par l'actuel centre commercial donnant rue de Bellerocché, bien désert au fil des ans, après l'émergence des grandes enseignes en ville et autour de la ville. Avant d'arriver à l'ancienne église, les bâtiments de l'OPAC de trois étages avec rez-de-jardin ou balcons, Le Phénix rue Docteur Besançon, ont remplacé la "Petite barre" qui fut achevée en 1959.

À la suite d'une explosion accidentelle au gaz causant la mort du locataire détenteur de la bouteille de gaz et fait plusieurs blessés, l'immeuble ne pourra être réparé et sera démoli au printemps 2006. On construit alors LE PHÉNIX.

Ça y est, vous arrivez sur le plateau, vous êtes à Bellerocché et à votre gauche, votre regard sera tout de suite attiré par cette allée des marronniers - vestige du château, qui a résisté au temps - particulièrement belle aux changements de saison.

Au bout de cette allée, la Maison de santé construite pour ouvrir en juin 2023, fait partie du « nouveau Bellerocché en pleine rénovation urbaine ».

Marie-France Balandras



## RÉHABILITATION DE LA MAISON VERMOREL : UN POINT D'ÉTAPE

Le 29 juin 2023, Madame Béatrice Berthoux, adjointe à la culture et Madame Pascale Reynaud, adjointe aux travaux ont convié le président de l'Académie de Villefranche et du Beaujolais à une visite du chantier de la maison Vermorel pour faire le point sur l'avancement des travaux de réhabilitation.

Si la restauration des façades est achevée, les corps de métier s'activent à l'intérieur. Au milieu des échafaudages. La maison est inscrite à l'inventaire des monuments historiques, ce qui impose des contraintes et le recours à des entreprises spécialisées dans la restauration du patrimoine.



Emilie Steinmetz, directrice des travaux à la ville de Villefranche, Béatrice Berthoux et Pierre Prunet

« On nettoie, on restaure mais on ne transforme pas » rappelle Béatrice Berthoux. La maison des Roches, conçue par l'architecte grenoblois Alfred Rome, édiflée de septembre 1904 à juillet 1909 par Georgette et Victor Vermorel, co-fondateurs de l'entreprise, était une maison moderne et fonctionnelle et comportait des installations innovantes. La décoration (boiseries, faïences, peintures murales, vitraux) est remarquablement conservée. L'inspiration florale des faïences est typiquement « Art nouveau ». Elle est l'objet d'un soin de conservation particulièrement minutieux.

L'installation des réseaux dans le bâtiment est spécialement délicate.

À l'entresol, un restaurant « bistrannique » pouvant recevoir 60 convives (30 à l'intérieur, 30 en terrasse) est en cours d'aménagement. Une salle pouvant accueillir des ateliers cuisine et un bar à vins viendra compléter ce pôle gastronomique.

Au premier étage, des bureaux seront mis à disposition des acteurs économiques. Le rez-de-chaussée sera un espace de visite dont l'ouverture aux Caladois et aux visiteurs est envisagée à partir de l'automne 2024. La réhabilitation de ce joyau du patrimoine caladois devrait s'achever en février 2024, après un peu plus de quatre ans de travaux et pour un coût total de 7 252 000 euros dont la moitié est prise en charge par la commune, l'autre moitié étant assurée par des aides publiques.



Lucien Béatrix

## RÉTROSPECTIVE NICOLAS DE STAËL

Du 15 septembre 2023 au 21 janvier 2024, le musée d'art moderne de la ville de Paris consacre une grande rétrospective à Nicolas de Staël (1914-1955), un peintre qui fut un artiste incontournable de l'histoire de l'art d'après-guerre. L'exposition présente environ 200 œuvres, dont des tableaux, dessins, gravures et carnets provenant de collections publiques et privées d'Europe et des États-Unis. Une cinquantaine d'œuvres sont présentées pour la première fois en France. Ainsi sont retracées les évolutions successives de l'artiste depuis ses débuts figuratifs jusqu'à ses œuvres réalisées peu avant sa mort en 1955, à Antibes.

Informations recueillis sur le site du musée

Le poème que lui a dédié Serge Laurent est l'hommage d'un connaisseur et d'un admirateur fervent.

### Nicolas de Staël

s'arracher la couleur  
pour accorder  
le regard et le signe

consentir un sursis à la vie  
en repoussant  
au bord de l'abîme  
la barrière du bleu

route blanche plantée  
verticale  
dans le ciel blanc

écarter provisoirement  
l'appel du gouffre noir  
sur la marge

le rouge cerne les champs de  
nuages  
et jette sur les yeux  
les poignards  
accrocheurs des hallucinations  
réfléchies

accéder à  
la plénitude du tourment  
par mille sortes de noirs  
tamiser la violence  
de la main sur le vide  
contrôlé  
pour être sûr  
que la couleur et la matière  
n'ont rien à voir avec les yeux

une détonation  
de rouge a éclaté dans ta tête

la couleur droite  
absolue  
découverte dans la nuit  
pour en finir

le sang a foudroyé la vie  
en éclaboussant la toile  
du désespoir abouti

déboucher sur le vrai noir  
en lui tendant la mort  
à mains nues

Serge Laurent

## DISPARITIONS

**Hélène Carrère d'Encausse**, qui occupait les fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie française depuis 1999, est décédée le 5 août 2023 à Paris, ville dans laquelle elle était née en 1929.

Issue d'une famille géorgienne que la révolution russe a dispersée à travers l'Europe, elle apprend d'abord le russe puis le français à partir de quatre ans et demi. Elle devient française à l'âge de 21 ans.

Elle fait de brillantes études à l'Institut d'études politiques de Paris puis devient docteur ès lettres.

Elle se spécialise dans l'étude de la Russie et du monde slave et acquiert une renommée internationale ce qui lui vaut d'être invitée dans des universités du monde entier. Son ouvrage *L'Empire éclaté*, paru en 1978, dans lequel elle annonce la fin de l'URSS en fait une personnalité médiatique.

Elle est élue le 13 décembre 1990 à l'Académie française au siège de Jean Mistler. Elle sera la première femme à être désignée comme secrétaire perpétuel (elle refuse la féminisation des titres et fonctions).

Historienne et professeur d'université, elle fut aussi une femme politique élue députée européenne de 1994 à 1999 sur la liste UDF-RPR.

À partir des années 1990, elle fera partie de nombreuses commissions ou organismes (Commission des archives diplomatiques, Centre national du livre, Conseil national du développement des sciences sociales et humaines, Observatoire des statistiques de l'immigration et de l'intégration...). Elle était également membre de plusieurs Académies (Belgique, Russie, Roumanie, Athènes, Géorgie) et titulaire d'une série de décorations françaises et étrangères.

Ses prises de position indulgentes vis-à-vis de la Russie de Poutine ont été critiquées.

En apprenant sa disparition, le Président de la République a salué son destin exceptionnel. Ses collègues de l'université Paris 1 - Panthéon - Sorbonne ont rendu hommage à « l'historienne remarquable et à la femme passionnée et engagée qu'elle fut ». Jack Lang a déclaré qu'elle était « l'élégance même » et a estimé que « sous son règne, l'Académie s'est renouvelée ».



L'écrivain franco-libanais, Amin Maalouf, né en 1949 et élu à l'Académie française en 2011, a été élu Secrétaire perpétuel le 28 septembre 2023. Prix Goncourt en 1993, pour *Le Rocher de Tanios*, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Léon l'Africain*, *Les Jardins de Lumière*, *Origines*, *Les Désorientés*, *Le Naufrage des civilisations*, *Le Labyrinthe des égarés*...

### **Bernard Chardère (1930-2023)**

Bernard Chardère s'est éteint dans son appartement lyonnais dans la nuit du 24 au 25 août 2023. Originaire du Bugey, c'était une figure de la cinéphilie française et de la vie culturelle lyonnaise.

Dès 1952, il avait créé, avec quelques-uns de ses amis du Lycée du Parc, la **revue *Positif*** qui s'imposera rapidement comme une des revues très appréciée des amateurs du 7<sup>e</sup> art.

À Lyon, il va développer une activité d'éditeur, de producteur de courts-métrages, de créateur de ciné-clubs, d'écrivain, de journaliste et de critique.

En 1978, il est nommé directeur de la **Fondation Nationale de la Photographie**, installée dans la villa Lumière. En 1978, la ville de Lyon, la Région, le Département et le ministère de la Culture lui demandent ainsi qu'à Bertrand Tavernier de créer l'**Institut Lumière** en vue d'ouvrir une cinémathèque, un centre de ressources qui en feront « une place forte de la cinéphilie française ». Avec, à ses côtés, Alice son épouse, il a dirigé « avec éclat » l'Institut Lumière de 1982 à 1990. Auteur de quelques courts métrages (dont un sur l'histoire des Canuts) et, plus tard, d'ouvrages de référence sur les Lumières, ami de Jean Dasté, de François Truffaut et de Jacques Prévert, il consacra à ce dernier, dans la collection Découvertes de Gallimard, un petit volume intitulé *Jacques Prévert, inventeur d'une vie*.

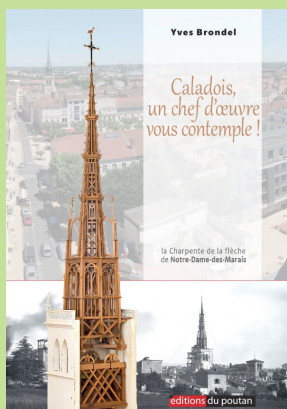
L'inventaire de sa sienne est riche. Il était un esprit libre, créatif, internationaliste. Il a toujours milité pour la décentralisation culturelle. « Il parlait vite, écrivait avec splendeur et savait se mettre à table ».



Notice établie à partir de l'hommage rendu par l'équipe de l'Institut Lumière. Les expressions en italique en ont été tirées.

Lucien Béatrix

## PUBLICATION DES ACADÉMICIENS



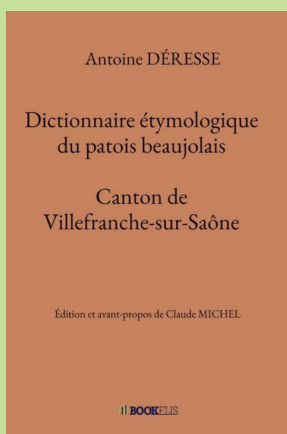
Yves Brondel  
*Caladois, un chef-d'œuvre vous contemple*  
*La charpente de la flèche de Notre-Dame des Marais*  
Éditions du Poutan

Académie de Villefranche et du Beaujolais  
*Vous avez-dit Beaujolais ?*  
Actes du colloque des 29 et 30 septembre 2023  
Éditions du Poutan



Jean Claude Greuzard  
*Délire de mai*  
*De la Sorbonne aux confins du Beaujolais*  
Éditions Héraclite

Simone Vogelgesang, Janine Meaudre,  
Jean-Jacques Putigny, Louis Peyron (photographies)  
Association des Amis de Salles en Beaujolais  
*Chanoinesse à Salles en Beaujolais*  
Éditions du Poutan



Antoine Déresse  
*Dictionnaire étymologique du patois beaujolais*  
*Canton de Villefranche*  
Édition et avant-propos de Claude Michel

### Ont collaboré pour ce numéro :

Jean-Pierre Chantin, Ginette Dufour, Marc Gallavardin, Pierre Prunet, Marie France Balandras, Lucien Béatrix.  
La composition a été réalisée par Philippe Branche.



Académie de Villefranche et du Beaujolais (Société des Sciences, Arts et Lettres) - siret 498 190 487 00013  
96 rue de la Sous-Préfecture 69400 Villefranche-sur-Saône - Permanences le mercredi de 10h à 12h - Tél. 04 74 07 27 65  
courriel : [academie.villefranche@orange.fr](mailto:academie.villefranche@orange.fr) - Site à consulter : [www.academie-villefranche.fr](http://www.academie-villefranche.fr)